

AVENTICUM

Nouvelles de l'Association Pro Aventico

N° 12 2007

Paraît deux fois l'an, en mai et en novembre

Association Pro Aventico
Case postale 237
CH - 1580 Avenches
musee.romain@vd.ch
www.avenches.ch/aventicum

Avenches ouvre ses bras aux mécènes, anciens et nouveaux



L'archéologie est à la mode: chacun rêve de trésors enfouis. A la curiosité s'ajoute une pointe d'écologie: conserver des vestiges anciens est une autre manière de sauver la Terre. Mais l'archéologie coûte cher. La masse du matériel s'accroît d'année en année et la conservation, l'étude et la publication ne suivent pas toujours le rythme des découvertes.

Les temps changent, les exigences augmentent et les moyens se font plus rares. Les chantiers et sites archéologiques se voient contraints de trouver des financements supplémentaires ailleurs qu'auprès de leurs soutiens habituels, légaux et, pensait-on, garantis jusqu'à la fin des temps. Cette remarque inclut la Confédération, qui parle de réduire ses prestations.

Certes, nul ne pense que les collectivités publiques vont délaisser l'un de leurs devoirs, la sauvegarde du patrimoine. Mais face à l'accroissement des besoins, d'une part, et des attentes du public, de l'autre, les recherches archéologiques doivent se tourner vers des sources nouvelles. Le mouvement a été amorcé à Avenches voici plus de cent ans déjà: l'Association Pro Aventico avait pour but le soutien à l'exploration et à la mise en valeur du site. En 1996, la Fondation Leenaards a financé l'étude de l'Insula 19 et des thermes qu'on y a découverts. Et la Loterie Romande, par deux dons substantiels intervenus ces dernières années, a elle aussi donné à l'exploration d'Avenches des moyens supplémentaires bienvenus.

L'intervention de donateurs privés peut être bénéfique à plusieurs égards. En effet, un don oblige son bénéficiaire à une rigueur dont il peut se sentir dispensé s'il pense percevoir des subsides de manière quasiment automatique. Paradoxalement, le mécénat contraint les acteurs à une approche plus rigoureuse et plus entrepreneuriale, car il importe de ne pas décevoir un bienfaiteur. Soulignons qu'un don sans contrepartie est exempt de la TVA et que le mécène peut le déduire, au moins en partie, de sa déclaration de revenus.

La contribution financière de Nespresso à l'exploration de la zone qui sera occupée par la future usine est légale, donc «obligatoire». Il n'en demeure pas moins que les fouilles de la «zone Nespresso» sont de nature à rapprocher la grande multinationale du Site et Musée romains d'Avenches. Au nombre des projets pour lesquels un financement extérieur sera nécessaire figure le transfert des salles d'exposition du Musée romain au château Renaissance, projet provisoirement gelé pour causes financières.

Tout mécène, y compris le plus généreux, doit pouvoir verser sa contribution à une organisation digne de confiance. Nul doute que l'Association et la Fondation Pro Aventico, toutes deux au-dessus de tout soupçon, répondent à ce critère. Elles ne demandent qu'à ouvrir leurs bras à des mécènes, anciens et nouveaux.

Pierre Ducrey,
Président de l'Association et
de la Fondation Pro Aventico



Pierre-Alain Capt, archéocéramiste, à l'œuvre au Vully Celtic (voir en pages 4-5)

En bref	Avenches, ville en vue	2
Echos du Musée	Alcool et drogues dans l'Antiquité: plaisir, remède ou dépendance?	3
Portrait	L'amour de la terre et la passion de l'Histoire: Pierre-Alain Capt, archéocéramiste	4-5
Nouvelles du site	Aux fouilles et au moulin!	6-7
Le coin des enfants		8

Avenches, ville en vue

L'année 2007 a été particulièrement riche en manifestations diverses, qui ont été autant d'occasions offertes à l'antique cité romaine de dévoiler à des visiteurs enthousiastes, par monts et par vaux, un bel éventail de ses richesses et des activités menées par les collaborateurs du site.



Michel Doleires, directeur d'Avenches Tourisme, remet une réplique en chocolat des arènes à Micheline Calmy-Rey, présidente de la Confédération. MUBA, Bâle. *Photo Anne Hochuli-Gysel*



Catherine Meystre Mombellet et Richard Sylvestre au stand d'Aventicum. Archeofestival, Fribourg. *Photo Andreas Schneider*



Pierre Blanc présente les dernières découvertes avenchoises. Journées européennes du Patrimoine, Avenches. *Photo Jean-Paul Dal Bianco*

Invités d'honneur de la grande foire commerciale de Bâle (MUBA), Avenches et son district n'ont pas manqué leur rendez-vous avec un nombreux public du 2 au 11 mars. L'entreprise était de taille puisqu'Avenches Tourisme a consacré l'entier de son budget promotionnel 2007 à cette manifestation, soit 130'000 francs. Grâce à une surface d'accueil de 270 m², la cité broyarde a pu faire étalage de ses nombreux atouts touristiques et culturels avec, entre autres, des dégustations de spécialités régionales ou la promotion du festival d'opéra. Le Musée romain avait quant à lui été sollicité pour mettre en exergue la vitrine archéologique du site. Divers objets issus des fouilles, présentés sous le regard bienveillant de l'empereur Marc Aurèle, étaient là pour rappeler le passé glorieux d'Avenches. Un autre clin d'œil à la cité romaine est à mettre à l'actif du directeur d'Avenches Tourisme, Michel Doleires qui, déguisé en empereur romain doré à la feuille, a eu le privilège de remettre à Micheline Calmy-Rey, présidente de la Confédération, une réplique en chocolat des arènes.

Pour marquer le 100^{ème} anniversaire d'Archéologie Suisse, une manifestation à la hauteur de l'événement a été mise sur pied à Fribourg les 9 et 10 juin. L'espace d'un week-end, plus de 4'500 personnes ont arpenté la place des Grandes Rames, où elles ont pu s'informer, souvent de manière ludique, sur le patrimoine matériel issu de six millénaires. Combats de légionnaires, artisans expliquant leur travail, spectacles variés et jeux d'adresse ont animé ces deux journées où histoire et archéologie rimaient avec curiosité et divertissement. Les petits n'étaient pas en reste, qui ont pu, par exemple, tailler un petit menhir et l'emporter à la maison. Le Musée romain d'Avenches a, pour sa part, proposé aux visiteurs de se familiariser avec l'écriture et les méthodes de calcul de nos ancêtres. Il était ainsi possible de s'essayer à écrire sur une tablette de bois cirée, à l'aide d'un stylet, ou à l'encre en se servant d'un roseau taillé. On pouvait également s'exercer à graver des graffitis sur des tessons de céramique ou à se faire traduire son prénom en

langue gauloise, exercice qui a donné lieu quelquefois à des résultats inattendus ! Quant au calcul, les animateurs avenchois proposaient aux curieux de s'initier à l'utilisation d'un abaque, sorte de calculatrice antique, encore utilisé au Moyen Âge.

C'est en voisin que le Musée romain d'Avenches s'est rendu du 31 août au 2 septembre sur les hauteurs du Mont-Vully pour participer à la grande fête celtique, organisée par l'Association Pro Vistiliaco dans le cadre de son 30^{ème} anniversaire. Hordes de guerriers, artisans, jongleurs, conteurs, musiciens ou simples péquenauds helvètes, plus vrais que nature, ont réjoui plus de 11'000 visiteurs. Seul bémol à cette ambiance festive, le sanglier rôti et la potée de légumes sont rapidement venus à manquer devant pareille affluence ! Dans un coin du village, paré de la pourpre romaine, le comptoir avenchois faisait figure d'intrus. Mais loin de vouloir afficher une image de conquérants, la délégation du site romain était là pour rappeler les liens étroits qui unissaient le peuple helvète et sa future capitale. Un panneau explicatif présentait sans équivoque la filiation entre ces deux sites historiques, à travers quelques noms d'illustres personnages issus de l'aristocratie helvète, devenus par la suite membres de la classe dirigeante d'Aventicum.

Comme chaque année à pareille époque, ont eu lieu les 8 et 9 septembre les Journées européennes du patrimoine. Avec le bois pour thème de cette édition, le site d'Avenches avait logiquement de quoi répondre aux attentes des visiteurs. En effet, le bois était un matériau de construction largement répandu à l'époque romaine. Bon nombre d'édifices avenchois ont été construits sur pilotis en raison d'un sous-sol instable. Il était également utilisé dans les chantiers navals, pour le cuvelage des puits et pour la fabrication d'objets divers comme des meubles ou des cercueils par exemple. Il n'est donc pas rare de découvrir des éléments de bois bien conservés en milieu humide. Ce fut le cas en particulier cette année avec la mise au jour du soubassement d'un moulin hydraulique et d'une nécropole, au sein de laquelle les restes de plusieurs cercueils ont été prélevés. Une partie de ces vestiges en voie de conservation ont ainsi pu être présentés au public au cours de cette manifestation. Il a aussi été question de l'outillage utilisé pour le travail du bois, ainsi que des méthodes de datation et de conservation.

Spectacle de jonglerie. Vully Celtic. *Photo Jean-Paul Dal Bianco*



Alcool et drogues dans l'Antiquité: plaisir, remède ou dépendance?

Les drogues existent depuis la nuit des temps et touchent l'ensemble des civilisations. Elles ont servi à atténuer les douleurs et à supporter les difficultés de la condition humaine. Les sportifs en ont abusé parfois aussi pour améliorer leurs performances. Les temps changent, certes, mais les hommes, eux, restent les mêmes. C'est ce que nous a confirmé Sophie Delbarre-Bärtschi lors d'une passionnante conférence donnée le 10 février 2007 dans le cadre des Apéritifs du Musée.

Selon la définition du dictionnaire, le mot **d**rogue comprend aussi bien les préparations médicamenteuses que l'ensemble des stupéfiants: substances qui agissent sur le système nerveux soit comme excitant, soit comme tranquillisant. Dans cette acception, sont non seulement considérés comme drogues l'héroïne ou la cocaïne, mais aussi le chanvre, le tabac, l'alcool, le café et toutes sortes d'autres substances que l'on retrouve par exemple dans certains de nos médicaments (morphine, tranquillisants, anti-dépresseurs, etc.). Qu'en était-il dans l'Antiquité? Ces substances étaient-elles connues? Comment étaient-elles employées?

Utilisé de tous temps dans les préparations médicamenteuses, le vin a une origine très ancienne. Les Egyptiens l'attribuaient à Osiris, les Arméniens à Noé, premier homme décrit comme ivre dans l'Ancien Testament, et les Grecs, au dieu Dionysos. Celui-ci est souvent représenté au milieu d'une vigne dans laquelle s'activent des Amours vendangeurs. Mais il apparaît aussi complètement ivre, soutenu par quelques satyres! Les fêtes dionysiaques donnaient par ailleurs lieu à de nombreux débordements, au point que les Bacchanales seront interdites à Rome et en Italie pendant le 2^{ème} s. av. J.-C. Un décret du Sénat les considérera en effet «*comme attentatoires à la sûreté de l'Etat et comme contraires à la morale et à la religion*» (186 av. J.-C.). En revanche, lors des banquets, le vin

Silène en état d'ivresse soutenu par un satyre et une ménade. Mosaïque d'El Jem (Tunisie). Tiré de M. Blanchard-Lémée et al., *Sols de l'Afrique romaine*, Paris, 1995



Désagrément de l'ivresse. Coupe attique (vers 490 av. J.-C.). Photo Musée Martin von Wagner, Würzburg

est très apprécié. Il sert à détendre l'atmosphère et à délier les langues, mais doit être consommé sans excès. Si Platon recommande aux hommes de ne pas boire pendant la jeunesse, de le faire avec modération jusqu'à 40 ans et sans restriction à partir de cet âge (grand âge à l'époque), afin de mieux supporter les affres de la vieillesse, la réalité semble tout autre. Les témoignages d'hommes ou de femmes ivres sont nombreux. Certains auteurs mentionnent également de véritables alcooliques qui «*ne peuvent s'empêcher de boire, même nus dans les thermes*»!

Le recensement des drogues antiques ne s'arrête pas là. Le suc de pavot notamment, attribué de la déesse des moissons et de la fécondité, Déméter, et de Somnus (le sommeil) est employé dans de nombreux breuvages depuis la plus haute Antiquité. Utilisé aujourd'hui encore pour faire dormir et calmer les douleurs, l'opium (morphine) entrait également dans la préparation des antidotes contre les empoisonnements. Terrorisée par ces derniers, toute une frange de la société, dont les nobles et les dirigeants, s'administrait tous les matins au petit déjeuner un mélange à base d'opium pour être immunisée. La consommation, en aucun cas prohibée, devait être très importante puisqu'en 312 ap. J.-C., 793 magasins vendant du suc de pavot sont recensés dans la seule ville de Rome.

D'après la Lex Cornelia, la «*drogue est un mot indifférent, qui englobe aussi bien ce qui sert à tuer que ce qui sert à soigner, ainsi que les philtres d'amour, mais la présente*

Dégustation de bière à l'aide de chalumeaux. Gravure mésopotamienne. Dessin X. Faivre



loi condamne seulement ce qui est utilisé pour tuer». Le chanvre, employé tant sous forme de résine (haschich) que comme herbe à fumer (marijuana) est connu de longue date pour ses vertus calmantes et hallucinatoires. De même, de nombreuses substances (champignons, mandragore, etc.) entraient dans la composition de médicaments, mais servaient également à «*adoucir les hommes et attiser la joie*» (Socrate).

Finalement, le sport ne sera pas épargné. Les mentions de dopage apparaissent dès les premières heures des Jeux Olympiques. Certains ingurgitent des quantités immenses de viande pour décupler leurs forces, d'autres se dopent à l'hydromel ou au sésame. D'autres encore prépareront des décoctions de prêle pour éviter le fameux «*point de côté*». Quant aux gladiateurs, ils établiront très vite un lien entre les hormones mâles et le développement de la force. Ils se mettent alors à manger des testicules de taureau, méthode aujourd'hui remplacée par l'emploi des stéroïdes anabolisants...



Deux athlètes musculeux en pleine course. Vase attique (6^{ème} siècle av. J.-C.). Photo Musée Martin von Wagner, Würzburg

Les drogues existent donc depuis la nuit des temps et touchent l'ensemble des civilisations (chamanisme, etc.). Elles ont toujours servi à atténuer les douleurs, mais aussi à supporter les difficultés de la condition humaine (guerre, maladie, vieillesse, etc.). Comme l'explique le psychiatre A. Boustany (1998), chacun fait son choix entre substances psychoactives, prières, maladies ou fuite dans une activité ou dans l'attachement excessif à une personne, choix «*qui mènent tous par la grande porte à la dépendance*».

Sophie Delbarre-Bärtschi

Pour en savoir plus:

J.-P. Brun, M. Poux, A. Tchernia (dir.), *Le vin, Nectar des Dieux, Génie des Hommes*, Gallimard, 2004

A. Boustany, *Drogues de paix, drogues de guerre*, Paris, 1998

L'amour de la terre et la passion de l'Histoire: Pierre-Alain Capt, archéocéramiste

Pierre-Alain Capt, archéocéramiste, travaille comme artisan indépendant à Cuarny où il a établi son atelier. Depuis près de douze ans, ce passionné d'histoire et cet amoureux de la terre œuvre inlassablement à la connaissance des techniques et du savoir-faire des artisans romains.

Que signifie «être archéocéramiste» ?

Le terme est en lui-même un paradoxe: «archéo» signifie en effet ancien et «céramiste» désigne un artisan moderne. Littéralement donc, l'archéocéramiste est celui qui fabrique de la céramique à la manière des Anciens.

Vous réalisez donc des copies de céramiques antiques ?

Oui, mais la notion de copie n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît de prime abord. Prenons l'exemple des soldats de terre cuite découverts en 1974 par un laboureur de Xian en Chine. Ces soldats au service de l'empereur Qin Shihuang reprenaient vie après plus de deux mille ans de sommeil provoquant une stupeur mondiale et excitant toutes les curiosités. On demanda alors à pouvoir admirer ces fantassins et ces cavaliers d'argile, compagnons d'armes de celui qui créa la Chine et qui devaient assurer son pouvoir pour l'éternité. De longues négociations ont été nécessaires avant de pouvoir exporter quelques-unes de ces statues pour les montrer au public occidental.

Le choc fut rude lorsqu'on s'aperçut que les pièces exposées étaient des copies, bien que les autorités en place aient assuré qu'il s'agissait des originaux. On s'offusqua de part et d'autre: en Europe, parce qu'on s'estimait grugés, et en Chine parce qu'on trouvait injuste un tel jugement: on avait mis tant de soin à fabriquer ces répliques selon les techniques originales que l'on ne comprenait pas pourquoi tant de véhémence dans les protestations émises par les musées occidentaux. Pour les auteurs des répliques, les soldats d'argile modelés et cuits selon les techniques antiques étaient aussi anciens que la technologie mise en œuvre pour leur réalisation.

L'archéocéramiste est-il le potier qui invente ce qui a existé jadis ou qui fabrique des objets à la fois très neufs et très anciens ou encore, plus simplement, celui qui réhabilite un artisanat ancien et oublié ? Un peu tout cela, certainement.



Pierre-Alain Capt à l'œuvre au Vully Celtic en été 2007

D'où vous vient cet intérêt pour le travail de la terre et surtout votre passion pour l'histoire ?

Ces deux questions sont difficilement dissociables. Enfant, je faisais déjà collection de quelques menus tessons récoltés sur les bords des lacs ou dans les déblais des chantiers yverdonnois. J'appréciais plus que toute autre chose les coins d'ombre où la poussière s'accumule, les histoires d'empires vieux de mille ans ou de rois maudits, l'odeur d'humus qui se dégage des feuilles mortes après une pluie d'automne. On dit parfois de l'amateur d'histoire qu'il cherche à retrouver les rêves oubliés de son enfance. Histoires de l'histoire et petites découvertes, recherches de ce qui est dans la terre, ne me quitteront désormais jamais tout à fait.

Plus tard, j'escaladai montagnes et falaises, je lisais les histoires de Whymper au Cervin ou de Bonatti aux Drus et je ratais rarement le fragment de silex ou l'ammonite qui se trouvait sur mon passage. Il m'était difficile de fouler une route romaine des Alpes sans en savoir plus sur son parcours, sur les villes antiques qu'elle reliait. J'ai toujours aimé ce qui est ancien, ce qui porte la patine du temps, les objets de métal ternis, une porte de chêne noircie, le cristal un peu opaque, une cruche de terre rendue luisante par l'usage.

Les tessons antiques que je ramassais en abondance dans les champs, lors de mes balades dans le Nord Vaudois, m'incitèrent à en savoir plus sur la céramique gallo-romaine. Je suis ainsi fait que je dois savoir, connaître l'origine des choses. Le travail de la terre n'est qu'un aboutissement. J'étais émerveillé par ces bouts de céramique, fasciné non seulement par leurs qualités techniques, mais aussi par les messages qu'ils détenaient, menus témoins de cultures oubliées, petits vecteurs d'un savoir-faire perdu. A la fois rustiques et plein de noblesse, les tessons portent en eux la pauvreté et l'élégance d'un objet d'usage quotidien.

Et vous avez alors eu l'envie de produire vous-même des céramiques à l'ancienne...

L'idée a germé lorsqu'un jour, consultant une revue archéologique, j'y ai découvert les plans de plusieurs fours antiques particulièrement bien conservés. Et c'est précisément aiguillonné par l'idée de la cuisson au bois dans un four gallo-romain que j'ai eu envie d'entrer en céramique, un peu comme on entre en religion. Travailler la terre et apprivoiser le feu qui allait la durcir et lui révéler son âme m'est alors apparu comme une nécessité impérieuse. Feu oxydant qui apporte d'innombrables nuances d'ocres et de rouges ou feu réducteur qui révèle toute une gamme de brun-marron ou olivâtres allant jusqu'aux noirs les plus profonds. C'est uniquement au travers des techniques antiques que j'ai appris, en autodidacte, l'art de la céramique.

Réalisation de Pierre-Alain Capt signée à la mode antique



Quelle différence y a-t-il entre un potier antique et un potier moderne ?

Au cours de l'histoire, les techniques de tournage, de modelage ou de moulage ont rapidement atteint un haut niveau technique et le tourneur d'aujourd'hui ne travaille donc pas très différemment de son homologue gallo-romain. C'est assurément dans le choix des formes, le décor, le travail aux engobes, mais surtout dans la cuisson selon la technique gallo-romaine que réside tout l'art de révéler l'âme des assemblages d'argiles dont est constituée une céramique de cette époque.

Pierre-Alain Capt, qu'est-ce qui vous rend heureux dans ce métier ?

L'indépendance, bien sûr, mais peut-être aussi le défi perpétuel, technique et artistique. C'est peut-être plus l'interprétation que je fais des vases que leur copie qui m'attire. Tout en me limitant le plus strictement possible aux techniques antiques, je dois composer avec les terres disponibles, tester des assemblages d'argiles et de barbotines, trouver la meilleure des températures de cuisson, la qualité du feu qui révélera la couleur du revêtement, le relief du décor. En dépassant le stade de l'expérimentation pure, il m'est devenu possible de réaliser un travail réellement créatif, que ce soient des pièces très proches des modèles antiques ou alors plus personnelles, je cherche toujours à obtenir la meilleure harmonie possible entre la matière, la forme et le décor. Mes œuvres ne sont que de terre et d'engobes de terre uniquement. Jamais de pigments ou



Un des fours gallo-romains de Pierre-Alain Capt en pleine action. On aperçoit bien la flamme d'échappement, élément essentiel et incontournable pour le contrôle des températures et des atmosphères de cuisson



Le four à l'ouverture...

de glaçures qui à mon sens trahiraient les principes de cette céramique première. Chaque pièce est en quelque sorte, comme le suggère le moine Kenkō, réinventée à partir d'un écho lointain, éclats de voix ou chuchotements contenus dans quelques tessons. Que mes mains parviennent à traduire mon sentiment, que le feu rende son oracle et qu'à l'ouverture du four apparaisse la pièce dont j'ai rêvé, je suis alors comblé d'un bonheur que rien ne peut dissiper.

Parlez-nous un peu de votre collaboration avec les archéologues...

Au début, mon travail n'était qu'expérimentation. Il s'agissait d'acquérir le fonds technologique nécessaire à la réalisation de céramiques gauloises ou gallo-romaines. Grâce notamment à une étroite collaboration avec Thierry Luginbühl, Professeur d'archéologie des provinces romai-

nes à l'Université de Lausanne, je suis parvenu au bout de quatre ans de recherches à mettre au point un revêtement similaire à celui des terres sigillées locales du Haut Empire, et à prouver qu'un four à tubulures n'était pas indispensable pour obtenir un revêtement rouge uniforme. Les années passant, une collaboration continue s'est établie avec les archéologues qui, quand l'occasion se présente, font appel à moi lors de la fouille d'un four ou d'un ensemble de ratés de cuisson, mais surtout me permettent l'examen de nombreux lots de tessons découverts en fouille. Ceci a permis notamment de mieux comprendre le déroulement des chaînes opératoires et des procédures de cuisson.

En ce qui me concerne, ces techniques de mieux en mieux maîtrisées et une recherche continue en matière de mélanges d'argiles m'ont permis de comprendre les raisons qui ont amené les potiers antiques à utiliser certains artifices techniques plutôt que d'autres en fonction des matériaux dont ils disposaient et des exigences d'une clientèle déjà avide de sacrifier aux modes et critères esthétiques en vigueur. Ceci m'a aussi ouvert le chemin vers des productions de plus en plus diversifiées qui font le bonheur des amateurs de céramiques antiques et de beaux objets.

Propos recueillis par
Marie-France Meylan Krause



Pierre-Alain Capt

Reproduction de céramiques
protohistoriques et antiques

Rue du Couchant 3b
CH-1404 Cuarny

024 426 16 38
079 606 15 14

capt.pierre-alain@bluewin.ch

Tournage de démonstration dans une manifestation archéologique



Aux fouilles et au moulin!

Les fouilles occasionnées par la construction du nouveau centre de production et de distribution de Nespresso SA, à la sortie d'Avenches, en direction de Morat, ont permis la découverte d'une importante nécropole et d'un moulin hydraulique, le second connu à ce jour dans la capitale des Helvètes.



La paix des morts troublée par l'arrivée des machines de chantier

Un secteur peu propice à l'habitat

On avait quelques bonnes raisons de soupçonner une fréquentation du secteur à l'époque romaine: vers 125 ap. J.-C., un canal, situé non loin de là, avait été aménagé sur une longueur de 800 m entre le lac de Morat et l'une des voies quittant Aventicum. L'hypothèse très plausible de la présence d'installations artisanales à proximité de ce canal, partiellement fouillé dans le cadre des travaux autoroutiers de 1990-1991, se devait d'être vérifiée. Anticipant donc de quelques semaines l'arrivée des bulldozers, l'ouverture d'une trentaine de tranchées réparties sur l'ensemble de la surface menacée a confirmé la nature autrefois marécageuse de ce secteur sillonné de lits de rivières fossiles et par conséquent peu propice au développement de toute forme durable d'occupation.

Cette campagne de sondages a tout de même permis de mettre en évidence un petit édifice en pierre ainsi qu'une zone très riche en mobilier archéologique à quelques dizaines de mètres du canal. Restait encore à préciser l'importance et la nature exacte de ces aménagements. C'est ainsi qu'a débuté, à la mi-mars, une intervention dont on ignorait à ce moment-là qu'elle allait mobiliser durant près de six mois l'équipe des fouilles de la Fondation Pro Aventico, à laquelle a dû venir prêter main-forte une dizaine de jeunes archéologues aussi motivés qu'efficaces en dépit de conditions de fouilles parfois difficiles.



Les restes d'un défunt relevés par Judith Jenny

Le 8 février dernier s'achevait au lieu-dit les Tourbières, entre autoroute et voie ferrée, une campagne de sondages exploratoires préliminaires de grande envergure. L'opération, qui portait sur un terrain d'environ 60'000 m² acquis par Nespresso SA, visait à éviter aux promoteurs du projet quelque surprise susceptible de retarder le déroulement des travaux de terrassement prévus dès le début du mois d'avril.

La sépulture privilégiée d'une jeune femme

Le petit bâtiment en pierre, de forme quadrangulaire, s'est révélé être un édifice à vocation funéraire: entouré de plusieurs sépultures à inhumation et à incinération, il abritait en son centre une tombe à inhumation. Si le bois du cercueil était remarquablement bien conservé, la tombe quant à elle avait été revisitée à une époque indéterminée. Le cercueil contenait encore quelques ossements épars, ainsi que plusieurs objets fragmentaires d'une

facture extrêmement soignée: miroir, petite boîte à bijoux en os, amulette, fioles à parfum en verre: autant d'indices suggérant qu'il devait s'agir de la dernière demeure d'une jeune fille. L'étude des bois du cercueil par la dendrochronologie situe la mort de cette dernière aux alentours de 170 ap. J.-C.

Une nécropole insoupçonnée

Les couches charbonneuses fouillées à une trentaine de mètres de là révélèrent dès les premiers coups de truelles une, puis deux, puis trois urnes en céramique, prémices de la découverte d'une nécropole dont rien n'avait jusqu'alors laissé supposer la présence à l'extrémité du canal. Au total, une surface d'environ 500 m² fut passée au peigne fin, ce qui permit l'heureuse découverte de quelque 150 tombes qui, d'après les premières indications fournies par les céramologues, remontent au 2^e siècle de notre ère. Parmi ces dernières, on dénombre plus de quarante inhumations, dont vingt-trois tombes de nouveau-nés. Adultes comme enfants étaient enterrés en pleine terre ou lovés dans un cercueil, dans lequel étaient déposées des offrandes, telles que cruches, gobelets, coupelles ou assiettes, autant de récipients destinés à contenir les vivres qui devaient assurer la subsistance des défunts dans l'au-delà.

La pratique la plus en vogue semble toutefois avoir été la crémation, comme c'est d'ailleurs le cas dans les autres nécropoles de la même époque. Un peu plus d'une centaine de fosses à incinération ont en effet été mises au jour, dont quarante ont livré une urne intacte, généralement coiffée d'une écuelle faisant office de couvercle. Ces vases ossuaires étaient pour la plupart en céramique: pots à cuire ou récipients de stockage dont la vocation

L'équipe de fouille avenchoise dans le feu de l'action. Au premier plan au centre, Nathalie Vuichard Piguéron, responsable du chantier





Laurent Francey affairé avec l'une des nombreuses tombes à incinération exhumées dans la nécropole du canal

première n'était pas forcément funéraire. Les récipients en verre, plus chers, se sont avérés en revanche beaucoup plus rares, contrairement à ce qui avait été constaté dans le secteur funéraire voisin d'En Chaplix: aux Tourbières, seules trois urnes en verre ont été exhumées. Par ailleurs, d'autres contenants semblent avoir connu une certaine fortune, témoignant par la même occasion de la condition plutôt modeste de la population enterrée en ce lieu, vraisemblablement des personnes ayant travaillé aux abords du canal. Dans certains cas, par exemple, les ossements étaient rassemblés dans de simples coffrets de bois. Un pieu grossièrement évidé a même servi de dernier réceptacle aux cendres d'un défunt. Enfin, dans bon nombre de sépultures, les ossements calcinés retirés des bûchers étaient déposés dans de simples fosses, mêlés à quelques offrandes constituées essentiellement de récipients en céramique.

Anonymes habitants d'Aventicum

L'absence de stèles, sans doute livrées en pâture aux fours à chaux à l'époque romaine déjà, récupérées par les bâtisseurs des temps ultérieurs ou évacuées par les Avenchois lors des travaux d'assainissement de leurs champs, aura irrémédiablement plongé dans l'oubli l'identité des hommes, des femmes et des enfants reposant dans la nécropole des Tourbières. Gageons que nos investigations, ainsi que les études anthropologiques qu'il serait vivement souhaitable d'entreprendre sur tous ces restes humains, contribueront à écrire une page de plus de leur histoire.

Une partie des vestiges du moulin hydraulique aux bons soins de Guy Jaquenod



Nespresso dans les Tourbières

Pas facile de grandir ! Encore moins quand la croissance dépasse le raisonnable. C'est à ce genre de défi que Nespresso est confronté depuis des années. Naturellement, lorsque la taille de l'entreprise est faible, on s'arrange: l'esprit «start-up» prend le dessus. On y passe ses nuits, ses congés, mais on rigole et on fait de belles fêtes. Avec le temps, toutefois, arrive le moment où la bonne volonté ne suffit plus. Il faut se structurer, organiser, rigidifier les méthodes de travail. C'est, en moderne, l'évolution d'une colonie. Si, jusqu'au tournant du millénaire, Nespresso a pu s'accommoder de locaux existants, il a fallu se résoudre à construire un bâtiment pour la production en 2001. Bâtiment que l'on imaginait trop grand pour longtemps. Et voilà que le beau George est passé par là et qu'en 2005, déjà, il a fallu rechercher le site d'un nouveau centre de production. Après avoir passé l'Europe au scanner, le site d'Avenches nous a séduits sur la base de nombreux critères. La probabilité de voir le sous-sol investigué par les archéologues était naturellement élevée mais, en discutant avec les autorités, il apparaissait que nous pouvions faire face à cela sans prendre de risque au niveau du délai de réalisation. Ainsi, en rencontrant M. Weidmann, archéologue cantonal vaudois, en décembre 2006 déjà, il a été possible de mettre sur pied la campagne de fouilles suffisamment en avance de sorte à libérer la place pour les maçons en été 2007.



C'est donc avec un peu d'étonnement et d'amusement teinté de craintes que nous avons vu une petite tente blanche se monter sur les Tourbières. Deux, puis trois, puis une multitude de fouilleurs ont pris possession des lieux, parfois rôtissant sous le soleil, souvent pataugeant dans la boue. Je les ai souvent observés, travaillant à la pelle, puis à la truelle ou au pinceau, reportant les moindres détails sur les feuilles millimétrées et c'est finalement avec émotion que je voyais ces «ancêtres» revenir à la lumière du jour. La découverte du moulin fut certainement un moment fort de cette campagne car ce qui, à nos yeux, n'était que de vulgaires bouts de bois s'est transformé en des fondations puis un plancher et enfin l'emprise totale de l'installation nous est apparue. Des enfants, des adultes, des chevaux ont été mis au jour, puis, comme ils étaient venus, les archéologues sont discrètement repartis. Ce fut pour nous une formidable expérience et nous garderons un excellent souvenir de cette équipe, toujours souriante.

Enrico Induni,
Ingénieur en chef
Nestlé Nespresso SA



Lors d'une journée portes ouvertes organisée le 2 juin, plusieurs centaines de visiteurs ont pu découvrir les vestiges du moulin hydraulique ainsi que les sépultures mis au jour sur le site des Tourbières. Photo Andreas Schneider

Un nouveau moulin hydraulique

Dans le même temps, à quelque distance de la nécropole, la surveillance parfois fastidieuse des importants travaux de terrassement menés tambour battant dans l'emprise de la future usine Nespresso, allait, elle aussi, engen-

drer son lot de surprises: sur le cours d'un ancien lit de rivière, connu par prospection aérienne, les alignements de poteaux, parfois massifs et souvent bien conservés, d'une structure sur plateforme rectangulaire, apparurent progressivement. Cette dernière était associée à une canalisation également en bois. Retrouvés entre les pieux, des morceaux de meules en basalte et en granite de grand diamètre ne laissent aucun doute sur l'identification de cette installation. Il s'agit d'un moulin hydraulique à roue verticale, quatrième du genre formellement attesté à l'époque gallo-romaine sur le territoire suisse, avec ceux de Hagendorn et de Rodersdorf dans les cantons de Zoug et de Soleure et celui d'Avenches «En Chaplix», fouillé en 1990 à 300 mètres environ de là, en limite du domaine de la villa du Russalet.

L'implantation à Avenches de l'un des fleurons de l'industrie alimentaire helvétique aura donc été une aubaine: en quelques semaines, le site d'Aventicum et plus précisément ses zones d'activités extra muros, se sont en effet enrichis d'une nouvelle nécropole, d'un monument funéraire et d'une importante meunerie qui illustrent une fois de plus la richesse du sous-sol avenchois. Gageons qu'en dépit des contraintes conjoncturelles, les archéologues de la Fondation Pro Aventico continueront d'en tirer le meilleur parti, démontrant ainsi qu'ils peuvent être à la fois aux fouilles et au moulin.

Pierre Blanc
Nathalie Vuichard Pigueron

Prépare toi-même ton moretum!

Le moretum est une recette à base de fromage assaisonné avec des herbes, des épices et divers condiments: c'est une préparation que l'on retrouve à peu près à toutes les époques et sous toutes les latitudes, mais avec des appellations et des compositions différentes. Il s'agit d'un mets très populaire consommé chez les plus pauvres comme chez les plus riches.

Columelle, écrivain latin du 1^{er} siècle ap. J.-C. et auteur d'un traité sur l'agriculture (*De Re Rustica*), en donne six recettes différentes.

Apicius, célèbre cuisinier romain qui vécut au tournant du 1^{er} siècle, auteur d'un livre de recettes intitulé «*De Re Coquinaria*», propose lui aussi une version du moretum à sa façon:

« *Mentam, rutam, coriandrum, feniculum. Omnia viridia, ligusticum, piper, mel, liquamen: si opus fuerit, acetum addes* ».

« Menthe, rue, coriandre, fenouil (tous ces produits frais), livèche, poivre, miel et garum. Pour vous en servir, vous ajouterez du vinaigre ».

Pour aromatiser environ 500 g de fromage frais (serré, blanc battu, etc.), nous conseillons les proportions suivantes: 4 feuilles de livèche, 4 brins de menthe, 5-6 de coriandre et autant de fenouil, soit au total une bonne poignée d'herbes, avec 2 cuillères de garum (utiliser du nuocmam vietnamien, dont la composition est proche du garum), 1 pointe de couteau de miel, poivre en abondance et vinaigre à votre goût.

Tiré de: N. Blanc et A. Nercessian, *La cuisine romaine antique*, paru chez Glénat (Paris) en 1992.



Tiré de: M.-F. Meylan Krause, *Des goûts et des couleurs* (Documents du Musée Romain d'Avenches 6), Avenches, 1999

AGENDA

Apéritifs du Musée

8 décembre 2007

«Graffiti antiques. Les témoignages de la vie quotidienne»
Richard Sylvestre, archéologue

12 janvier 2008

«Les animaux domestiques à l'époque romaine»
Catherine Meystre, conservatrice des collections

16 février 2008

«Laine, lin ou soie. L'habillement à l'époque romaine»
Sophie Delbarre Bärtschi, archéologue

15 mars 2008

«Les aqueducs et les besoins en eau de la ville d'Aventicum»
Cédric Grezet, archéologue

12 avril 2008

«Le palais de Derrière la Tour. Splendeurs et misères d'une grande demeure avenchoise»
Daniel Castella, archéologue

17 mai 2008

«Il y a un os ! Autour de l'exposition temporaire»
Aurélien Schenk, archéologue et Anne Hochuli-Gysel, directrice du MRA

14 juin 2008

«Bilan des fouilles archéologiques de 2007/2008 à Avenches»
Pierre Blanc, responsable des fouilles

Conférence

13 décembre 2007

A l'occasion de la remise officielle de son ouvrage intitulé « *Avenches. La ville médiévale et moderne. Urbanisme, Arts et Monuments* », l'auteur, le professeur Marcel Grandjean, donnera une conférence publique à 19 h. au Théâtre d'Avenches

Le Conseil d'Etat en visite dans les collections du Musée Romain d'Avenches le 26 septembre 2007. En face de A. Hochuli-Gysel, de gauche à droite: M. le Conseiller d'Etat P.-Y. Maillard, M^{me} la Conseillère d'Etat A.-C. Lyon, M. le Conseiller d'Etat Ph. Leuba, M. le Conseiller d'Etat F. Marthaler, M. V. Grandjean, Chancelier de l'Etat de Vaud, M. O. Mark et M^{me} D. Pignard, Préfet du district d'Avenches. Photo D. Pignard



Expositions temporaires

6 octobre 2007 - 13 avril 2008

« *La Rome des Césars* »

Une exposition du Musée de l'Arles et de la Provence antiques, Arles (F), avec des dessins originaux de Gilles Chaillet
Musée Romain de Vallon

16 mai - 28 septembre 2008

« *Il y a un os ! Artisanat d'un matériau singulier: de l'os à l'objet* »

Vernissage le 15 mai 2008
Musée Romain d'Avenches

NOUVELLES PUBLICATIONS

Avenches

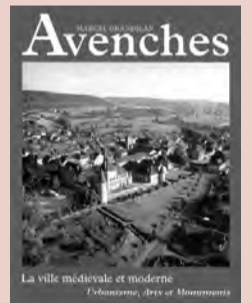
La ville médiévale et moderne
Urbanisme, Arts et Monuments

Marcel Grandjean

Documents du Musée Romain d'Avenches 14, 2 vol.
Fribourg, 2007

Prix CHF 85.-

Prix de souscription jusqu'au 31.12.07 CHF 75.-



100% Archéologie Suisse

Les 100 plus beaux sites
archéologiques de Suisse: un guide

En version française, allemande et italienne
Bâle, Archéologie Suisse, 2007

Prix CHF 19.-

CHF 15.- (membres d'Archéologie Suisse)

